



AU REVOIR

**UN REGARD
PERSONNEL
SUR QUATRE
ANNÉES
PASSÉES À
DAKAR**

ARMIN OSMANOVIC

Fin février 2020, je vais quitter le bureau régional de la Fondation Rosa Luxemburg (RLS) en Afrique de l'Ouest (Dakar) pour reprendre à partir du mois de septembre, le bureau régional de la RLS en Afrique du Nord à Tunis.

Le temps passé à Dakar s'est écoulé trop vite. Cela est lié aux nombreux projets intéressants de notre bureau. Parmi ceux-ci, il y avait les trois éditions des Ateliers de la Pensée à Dakar, en 2016, 2017 et

2019. Je suis particulièrement content du partenariat avec Achille Mbembe et Felwine Sarr parce-que, une réflexion endogène sur le passé et le présent reste la base sur laquelle on construit le futur. Que l'avenir de l'Afrique doive être pris en charge par les Africains eux-mêmes est une évidence. Pour moi, les Ateliers représentent un laboratoire de rencontres et d'idées, une condition importante pour l'émancipation et l'autonomie. Il en va de même du Rapport Alternatif sur le développement de l'Afrique qu'ENDA Tiers Monde a lancé en partenariat avec de nombreux scientifiques africains en 2018. Les discussions sur l'avenir du CFA, dans lesquelles mon collègue Ndong Samba Sylla a joué un rôle important avec ses nombreuses publications, participent de cette dynamique.

Plus de discussions publiques

En Afrique de l'Ouest, on discute beaucoup mais pas dans les universités. Les universités de l'Afrique de l'Ouest sont, faute de moyens, trop souvent de simples institutions de formation. Les interactions avec le gouvernement se limitent souvent à des revendications pour de meilleures conditions d'études. Pour que les universités soient un lieu vivace de discussions et d'intervention politique, nous avons organisé des rencontres importantes dans les universités, par exemple à l'UCAD sur le (dés)ordre

mondial avec Bertrand Badie (Science po, Paris) en 2016 ou l'année dernière sur la crise dans le Sahel avec Alex Thurston, Bakary Sambe et Ibrahim Ag Ibaltanat. A L'UGB de Saint-Louis, nous avons également d'organiser des discussions avec les étudiant(e)s. Au Nigeria, où la RLS est présente, depuis 2017, avec une chargée de projet, nous avons organisé les années passées plus de 20 séances de discussions avec plus de 2000 participants dans les universités et les instituts universitaires.

Mémoires, justice et réconciliation

Durant les quatre dernières années, nous avons élargi notre présence à trois nouveaux pays (Côte d'Ivoire, Gambie et Cap-Vert). Je reste particulièrement fier de notre collaboration avec la Fundação Amilcar Cabral de Praia.

Partant d'un projet de recherche de Madame Angela Coutinho sur le rôle de la femme dans les luttes de libération face aux colons portugais, nous avons mis sur pied un partenariat qui a pour but de populariser la pensée et l'action politique d'Amilcar Cabral à travers des expositions, séminaires et le développement des archives.

Notre objectif commun est de sécuriser, pour les générations futures, les écrits de

Cabral dans le cadre du patrimoine documentaire de l'UNESCO.¹

En tant que fondation politique dont le siège est en Allemagne, j'ai mis au programme le traitement de l'histoire propre de l'Allemagne à Dakar. Dans le cadre du débat sur la migration, Le Prof. Ulrich Herbert (Université de Fribourg) rappelait en 2016, dans un exposé à l'Institut Goethe à Dakar, l'histoire de la migration (ouest)-allemande, les efforts d'intégration et leurs manquements. En janvier 2019, nous avons commémoré l'Holocauste à travers un film au Musée des civilisations noires nouvellement ouvert à Dakar. Avec des étudiant(e)s nigériens, des étudiants sénégalais et gambiens et des professeurs, nous avons discuté avec des invités venus de chacun de ces pays des leçons tirées de la Shoah, du génocide au Rwanda et du terrorisme islamiste en Afrique de l'Ouest. En juin 2019, avec des activistes basés en Afrique de l'Ouest, nous avons visité Auschwitz, Majdanek, Berlin et Ravensbrück. Lors d'une visite en Guinée, nous avons rencontré en mai 2019 les représentants des victimes des différents régimes politiques. Dans ce contexte, il s'agissait de mettre sur pied notre nouveau programme « Mémoire, Justice et

Réconciliation » qui est déroulé également au Mali, au Gambie et en Côte d'Ivoire.

Démocratie ou autoritarisme

En tant que fondation de gauche, nous défendons la liberté, la démocratie, la justice, la non-violence, la tolérance, la protection de la nature et de l'environnement, l'émancipation et l'autodétermination. Nous discutons nos objectifs avec nos partenaires. Cependant, le dialogue inclut aussi les différends qu'il ne faut pas occulter. Seul un dialogue franc favorise la compréhension mutuelle et permet de mener des actions communes.

L'action politique a besoin d'objectifs. Jusqu'à la chute du Mur en 1989, l'opposition entre le capitalisme et le communisme était dominant. De nos jours, nous faisons plutôt face à confrontation entre démocratie et autoritarisme. Cela ne veut pas dire que la question sociale qui avait préoccupé les arrière-grand-mères et les arrière-grands-pères du socialisme tels que Rosa Luxemburg, Jean Jaurès, Karl Marx appartient au passé. Sur le plan global, les inégalités de revenus ont certes diminué grâce au développement fulgurant de l'économie chinoise qui a sorti des millions de gens de la pauvreté.

¹ <https://en.unesco.org/programme/mow>

L'Afrique de l'Ouest reste marquée par la pauvreté malgré les avancées économiques. Cela résulte de l'arrimage de l'Afrique à l'économie mondiale, des subventions agricoles européennes aussi bien que de la mal gouvernance. Les décès survenus sur les longs trajets pour rejoindre le prochain hôpital, dans lequel les médicaments peuvent ne pas être disponibles en quantités suffisantes, appartient également au quotidien de beaucoup de personnes dans ces régions. Il en va de même pour les salles de classes bondées et les montagnes de détritiques quasi incontrôlables. Pour la majeure partie des Africains de l'Ouest, le diagnostic d'une maladie chronique sonne comme une condamnation à mort. Sans oublier l'existence de barrières sociales - comme le système des castes et l'esclavage contre lequel se bat TEMEDT, notre partenaire au Mali - qui mènent à la discrimination systématique d'une partie de la population.

Outre la question sociale, de nouveaux défis importants se posent. En premier lieu, il s'agit de l'avenir de la démocratie et celui de notre planète menacée par le réchauffement climatique global. L'autoritarisme est de retour en Afrique. Après une courte phase de démocratisation dans les années 1990, beaucoup de gouvernements mettent hors-jeu aujourd'hui les débats publics et

les opposants. La société civile africaine reste malheureusement encore faible. Cela a plusieurs causes dont certaines relèvent des responsabilités des Européens. A la fin du colonialisme, à l'Est comme à l'Ouest, les Européens se sont peu préoccupés des questions d'autoritarisme des régimes africains, sauf lorsque le régime changeait de camp idéologique. Aujourd'hui l'Europe a peur de perdre de l'influence au profit de la Chine, dont le modèle fait des émules en Afrique, dès lors qu'elle émet des critiques contre les dirigeants africains.

MERCI

Enfin, la cerise sur le gâteau de mon séjour en Afrique de l'Ouest a été le succès obtenu par notre partenaire de Bargny (Sénégal) RAPEN, qui avec d'autres a réussi à stopper le démarrage de la centrale à charbon à Bargny. Déjà, à l'époque où j'étais directeur du bureau régional de la RLS en Afrique du Sud, j'avais pu suivre comment notre partenaire CARES, avait pu mettre fin au plan de construction d'une centrale à charbon sur l'île Maurice.

Plusieurs autres activités, que je n'ai pas pu décrire ici, tels qu'au Mali avec le partenaire ASFA 21, au Niger avec AEC et Aghir à man, au Burkina Faso avec ODJ et CGT-Burkina, en Guinée avec CNTG, au Ghana avec TUC, Nigeria avec HOMEF, OTTUWA, Social Action et ACD aussi bien

qu'au Sénégal avec ARCADE, CNCR, Timbuktu Institute, les groupes de théâtre de Kaddu Yarrax et BrrrProduction, le Film Femmes-Festival et MIGDEV, un centre créé en 2018 pour les associations des migrants.

Le succès est naturellement le résultat d'un travail d'équipe et est tributaire de la contribution de chacun d'entre nous. Mes remerciements vont donc à tous les collaborateurs de la RLS. Notre équipe s'est élargie durant les années passées. Trois nouvelles collègues, Angela Odah, Fatou Faye et Marie Nguettia nous ont rejoints et apportent de nouvelles perspectives. Je me réjouis déjà, même si je n'y serai plus activement impliqué, de la publication d'un livre sur le féminisme au Sénégal et de la conférence sur le féminisme qui aura bientôt lieu à Abidjan. J'aimerais aussi remercier le bureau Afrique à Berlin, les nombreux partenaires très engagés dans la région et les personnes qui se sont intéressées à notre travail, qui viennent participer aux événements que nous organisons ou qui sont entrées en contact avec nous à travers les réseaux sociaux.

Je remercie naturellement ma famille. Odile et mes trois enfants Emma, Marc et Elie. Nous avons quitté ensemble Johannesburg pour Dakar. Emma se rend en Europe pour ses études tandis que nous quatre nous continuerons la route vers Tunis.